

## En 1782. L'astronome, le baron Von Zach, rend visite à Poivre à La Fréta

---

Extrait de *Correspondance astronomique, géographique, hydrographique et statistique du Baron de Zach...*, Volume 3, Gênes, 1819, page 614.

L'intérêt de cet extrait est de pouvoir ajouter le baron de Zach, à la liste des illustres visiteurs qui se rendirent à la Fréta, propriété de Pierre Poivre sur le bord de Saône, toute proche de Lyon.

La mémoire incertaine de cet astronome de renom exige de prendre avec précaution la date de cette visite, en effet on lit ici plusieurs inexactitudes :

- Zach fait référence à la rencontre de Poivre avec l'abbé La Caille quand ce dernier séjournait à l'Isle de France, chargé d'en dresser la carte après une mission au cap de Bonne-Espérance. Poivre pour sa part arrivait alors de Manille via Pondichéry d'où il rapportait cinq plants de muscadier, et il s'apprêtait à repartir sur *la Colombe* : cette rencontre se situe entre le 2 décembre 1753, date d'arrivée de Poivre dans la colonie, et le 16 janvier 1754, date d'embarquement de La Caille pour l'île Bourbon. Poivre n'est alors qu'un employé de la Compagnie des Indes, ce n'est que 13 ans plus tard qu'il reviendra à l'Isle de France, intendant pour le roi.
- Poivre a écrit très peu de chose sur l'Amérique et ses habitants dans *Voyages d'un philosophe*, et rien qui ne ressemble à ce que rapporte le baron de Zach.
- En revanche il n'est pas impossible que Poivre lui ait raconté avoir aidé l'abbé de la Caille à cette occasion (nous sommes très réservé sur la modestie légendaire de Poivre), quoique dans les faits c'est Poivre qui était redevable à cet abbé des services qu'il lui demandait alors. Lire à ce sujet la lettre de Poivre à Réaumur du 18 mars 1754.

\*

Le baron de Zach évoque dans le passage qui nous intéresse (p.614) le séjour de l'abbé La Caille au Cap, il s'émerveille des capacités de cet astronome, ce qui lui amène la note de bas de page qui concerne Pierre Poivre :

« C'est incroyable ce que cet astronome a fait dans ce court espace de tems. La France n'a jamais eu, et n'aura pas de sitôt, un astronome aussi laborieux, doué de tant d'ardeur, d'assiduité, d'intelligence et de facilité pour le travail comme lui. » (\*)

(\*) Et qui le croira ! On a laissé cet astronome dans le dernier dénuement. Sans argent, sans fonds, sans crédit, à 5000 milles de sa patrie ! Sans M. *Poivre*, alors Intendant à l'île de France, on ne sait ce que serait devenu le pauvre abbé de la *Caille*. Dans ses comptes qu'il a donné à son retour, il n'avait mis que *quinze sous* pour sa dépense journalière, et autant pour le mécanicien qui était avec lui. C'est M. *Poivre* lui-même qui m'a raconté cela en 1782, à sa belle campagne sur la Saône près Lyon, laquelle après trente-deux ans, j'ai été revoir en 1814 avec un nouvel plaisir et intérêt, quoique tombée et passée après la mort de M. *Poivre* et dans le cours de la révolution, je ne sais en combien de mains. Je ne ferai point ici l'éloge de *Poivre*, tout le monde connaît les vertus, les talents, et les services éminens que cet administrateur, homme de lettres, a rendu aux colonies et à sa patrie. Je ne glisserai ici qu'une petite réflexion, qui prouvera combien les hommes les plus experts en administration et en politique, peuvent encore se tromper dans les jugemens qu'ils portent. M. *Poivre*, dans ses *Voyages d'un philosophe*, imprimés en 1768 à Yverdon, a dit, *que les colonies anglaises dans l'Amérique septentrionale ne méritent pas d'être remarquées*. Que dirait l'administrateur-philosophe *Poivre*, si après un demi-siècle il pouvait revenir en ce monde, et voir en 1820, ce que sont devenues ces colonies si peu remarquables ! Dans peu nous verrons encore d'autres choses remarquables non remarquées !

\* \* \*